

† V. ANDREÆ

La Murithienne vient de perdre un de ses plus anciens membres et probablement le plus âgé. Il n'y en a plus guère, en effet, que cinq ou six qui soient devenus membres de notre Société avant le regretté Volkmar Andreæ.

Né dans le nord de la Bavière, à Heidenheim, le 19 juin 1817, il était le neuvième de dix enfants. Son père, maître d'école et organiste, l'envoya à Bienne à l'âge de 16 ans. chez son frère aîné qui était pharmacien, pour y faire son apprentissage.

Il suivit le gymnase de Bienne. C'est alors qu'il commença à se passionner pour la botanique, pour le Jura. Il fut aidé dans l'étude et la recherche des plantes par le pasteur Lamon, de Diesse, botaniste passionné, qui lui révéla les gîtes des « bonnes plantes » du Chasseral.

En 1837, il remplaça un pharmacien du Locle et, dès 1838, il dirigea celle de Couvet. C'est alors que le Dr Borel l'invita à passer ses examens d'Etat, pour obtenir le brevet réglementaire. Ses études avaient été fort décousues et incomplètes, mais il se mit à l'étude avec ardeur. Plus d'un Murithien l'aura entendu parler de son temps d'université, représenté par un rucher d'abeilles, où il établit une sorte de laboratoire et où il étudia surtout la chimie. Il n'eut que six mois pour acquérir les connaissances exigées d'un pharmacien. L'examen réussit et, porteur du brevet, il s'établit à Môtiers en 1839, puis, bientôt après, en 1840, à Fleurier. Il y resta jusqu'en 1896, époque à laquelle il se retira à Clarens, où il mourut le 19 mars 1900. Ajoutons encore qu'en 1842, il fut naturalisé Neuchâtelois.

Ce qu'il fut pour Fleurier, plusieurs journaux l'ont exprimé avec l'amour et la reconnaissance qu'il sut inspirer. En 1865, il fut l'un des membres fondateurs du « Club jurassien » et de son organe, le *Rameau de sapin*. Il s'enthousiasma

pour le but noble et élevé de cette Société ; il rêvait un avenir de perfection intellectuelle et morale pour les jeunes gens. Déjà le premier numéro du *Rameau de sapin* contient un article animé de son esprit et de sa tendance au mysticisme. Dès lors, les loisirs que lui laissait sa pharmacie furent partagés entre la Société du Musée de Fleurier, existant depuis 1859 et le Club jurassien, dont il suivait toutes les séances générales, dans les diverses régions du Jura neuchâtelois. Marcheur infatigable, il arrivait toujours l'un des premiers, équipé en botaniste explorateur, faisant sensation par sa haute taille, sa vaste boîte en sautoir, son bâton à la main, son air inspiré, son bon sourire sur les lèvres et l'allégresse dans les yeux. Il était toujours accueilli par d'unanimes et sincères acclamations. On savait qu'il n'arrivait jamais les mains vides et que ce grand ami de la nature apportait toujours quelque précieuse trouvaille, plante rare, fossile curieux, chœur composé pour la circonstance, dessins d'objets intéressants. Car il avait tous les talents : dessin, chant, calligraphie et, malgré son accent germanique, il savait captiver son auditoire par ses improvisations originales, toujours pleines d'élévation, d'enthousiasme et de poésie.

Il travaillait et faisait travailler au reverdissement et à la refleuraison des pentes arides : il s'intéressait à la protection des plantes et des oiseaux. Il avait un grand amour pour les arbres ; ainsi, il planta et fit planter une pente aride qui menaçait Fleurier d'un éboulement. Cette pente est maintenant un parc magnifique, avec frais ombrage et charme enchanteur. Il faudrait citer encore les collections du Musée, les conférences, les rocailles du Jardin Andrae, la colonne météorologique.

Cet ami des Desor, des Agassiz, des Lesquereux et des Arnold Guyot, a dignement rempli sa longue vie. Il fut membre fondateur de la Société du Musée (Fleurier), du Club jurassien, du Jardin alpin des Rochers de Naye sur Montreux (à 82 ans, il y montait encore à pied, à 2000 m.), membre de la Société helvétique des sciences naturelles, de l'Association pour la protection des plantes, du Club alpin, de la Murithienne (dès 1872).

À côté de son amour pour le Jura, Andrae était profondé-

ment attaché au Valais, surtout depuis un séjour qu'il y fit en 1871. Dès lors, il y retourna souvent, et même encore en 1899. Il avait alors 82 ans et cependant 12 à 14 heures de marche ne l'effrayaient pas. On peut difficilement se représenter les jouissances qu'offrait une course de montagne faite avec lui ; on peut dire que la nature le grisait, d'une griserie idéale et communicative : on était entraîné avec lui, élevé, enthousiasmé. On peut dire aussi que rien dans la nature ne lui était étranger : dans toutes ses manifestations, il adorait l'œuvre de son Dieu.

Qu'il repose en paix ; il l'a certes mérité.

Au moment où nous imprimons cette notice, nous lisons les lignes suivantes dans la *Gazette de Lausanne* du 12 juillet.

« Dimanche dernier (7) a été inaugurée au sommet du Chasseron, l'inscription dédiée par le Club Jurassien à Volkmar Andreae. Le nom de celui qu'on a appelé « le père du Club » est gravé sur un pan de rocher, à peu de distance du sommet, sur le bord du plateau où le père Andreae commença la création d'un jardin d'acclimation. Cette cérémonie avait attiré un public nombreux ».

(Note de l'éditeur.)

